

dans notre Canada, où la famille est, grâce au ciel, souvent nombreuse et réunie sous le même toit.

Autour de l'aïeul en cheveux blancs se pressent enfants et petits enfants ; il y en a de tous les âges. Ils s'agenouillent pour réciter la sainte prière dite à haute voix par le père de famille pendant que la mère apprend aux tout petits à joindre leurs mains innocentes et à balbutier le « Notre Père » et « Je vous salue Marie. » On prie pour ceux qui ne sont plus, pour les absents, les voyageurs, et la pensée se porte vers le fils éloigné depuis du temps déjà et dont on attend impatiemment le retour. Les cœurs s'unissent dans une même aspiration : la confiance en Dieu et en sa miséricorde.

Quels fruits emporte avec elle la prière ainsi faite, ainsi comprise. On se relève plus fort, plus courageux, et en un mot mieux préparé aux souffrances de cette terre si justement appelé « la vallée de larmes. »

* * *

Voilà quelques-uns des avantages de la prière en commun. Aussi la recommandons-nous à nos bonnes familles canadiennes. Que celles qui en ont l'habitude la conservent religieusement : que les autres la reprennent avec ardeur dans ces semaines plus particulièrement consacrées à Dieu, qu'elles y persistent avec un redoublement de foi, et la grâce divine les récompensera au centuple. Elle les récompensera non seulement en leur facilitant les moyens de faire leur salut éternel, mais en leur permettant aussi de jouir dès ici-bas, des seuls éléments de bonheur durable, une conscience pure et un cœur plein d'amour pour ce Dieu qui nous a tant aimés.

LE PETIT CIERGE LIBERATEUR

Deux pauvres vieillards, le mari et la femme, vivaient à grand-peine dans un misérable petit galetas qu'ils payaient vingt francs par an.